

VIVRE PLEINEMENT AVEC

MOINS

3 Raréfaction des ressources naturelles

Le temps de la consommation insouciante est terminé

8 Contentement et suffisance

Comment vivre ces valeurs intrinsèques au message biblique ?

12 Réduire ses déchets en famille

Reportage et idées pratiques

Et six projets d'ONGs qui s'engagent pour les plus démunis

ÉDITORIAL

VIVRE AVEC MOINS : VIVRE AVEC PLUS ?

« Il y a assez de ressources dans le monde pour satisfaire aux besoins de tous les êtres humains, mais pas assez pour assouvir leur avidité ». Ces paroles, souvent attribuées à Gandhi, résonnent encore aujourd'hui, alors que la course effrénée à la consommation semble incontrôlable. René Longet le confirme dans l'entretien qu'il nous a accordé (p.3), où il souligne l'impact de la raréfaction des ressources naturelles et les besoins de coopération pour leur gestion. Cette coopération est au cœur du 12ème Objectif de Développement Durable, qui met l'accent sur la nécessité d'adopter une consommation et une production responsables, autant au niveau individuel que communautaire, des groupes et des pays.

Comment vivre aujourd'hui en bons gestionnaires des ressources de la Terre? Jean-René Moret (p.8) rappelle que la Bible nous encourage à vivre dans le contentement et la reconnaissance. Derrière notre désir de posséder toujours plus se cache en réalité une soif puissante de Dieu. Enracinés dans Sa présence, il devient plus naturel de considérer tout ce qui nous entoure comme des cadeaux de Dieu et de partager avec générosité et avec justice, comme le souligne Michaël Gonin (p.22). Nourrir notre relation avec Dieu est essentiel pour embrasser pleinement ces valeurs et pour nous tourner vers les autres.

C'est ainsi que nous découvrons une vie plus riche de l'intérieur. Les témoignages que vous trouverez au fil de ces pages surprennent par la joie qui en ressort. Sans austérité, ils nous rappellent que chaque geste compte et que l'abondance véritable se trouve dans les relations, plutôt que dans l'accumulation matérielle.

”

L'abondance véritable se trouve dans les relations, plutôt que dans l'accumulation matérielle

En plus de présenter les initiatives de StopPauvreté, ce magazine met en lumière le travail de nos ONGs partenaires. Leur engagement en faveur d'une consommation responsable et de la réduction des inégalités est essentiel pour faire évoluer notre société vers un modèle plus durable et juste. Puissions-nous reconnaître les ressources du monde qui nous entoure comme des cadeaux de Dieu, et nous laisser inspirer par les exemples de celles et ceux qui apprennent à vivre pleinement avec moins.

Salomé Haldemann

Future coordinatrice romande de StopPauvreté



Souhaitez-vous soutenir le travail de StopPauvreté ?

Interaction
StopArmut / StopPauvreté
1200 Genève

Numéro de compte: PC 85-475563-7
IBAN: CH47 0900 0000 8547 5563 7
BIC: POFICHBEXXX



« LE TEMPS DE LA **CONSOMMATION** INSOUCIANTE EST **TERMINÉ** »

Nous entendons parler de la raréfaction des ressources naturelles et de la nécessité de les protéger. Mais de quoi parle-t-on exactement ? Est-il possible d'exploiter nos ressources de façon responsable, pour assurer leur disponibilité et leur suffisance au niveau mondial ? L'expert en durabilité René Longet répond à nos questions.

De quoi est-il question lorsque nous parlons de ressources naturelles ?

Les ressources naturelles sont ce que la nature produit et nous fournit : de l'air pour respirer, de l'eau pour boire, du sol pour bâtir et cultiver, des éléments métalliques, des roches et du sable pour servir à nos besoins, des plantes et des animaux. Certaines de ces ressources sont renouvelables, comme la végétation, les animaux ou l'eau si nous respectons leurs conditions de renouvellement (par exemple ne pas pêcher, chasser et cueillir plus qu'il ne s'en régénère, ou prendre soin du cycle de l'eau). A l'inverse, si nous ne les respectons pas, en déboisant la forêt tropicale, en surexploitant les réserves d'eau ou en détruisant les sols, les dommages peuvent être irréversibles. D'autres ressources ne se reproduisent qu'à l'échelle des temps géologiques, comme les concentrations métalliques exploitables. Là, il n'y a pas d'alternative à la récupération, au recyclage et au réemploi des objets et de la matière dont ils sont faits ; c'est ce qu'on appelle l'économie circulaire.

Quelle est la cause de la raréfaction des ressources ?

La première observation est que les ressources sont inégalement réparties sur Terre. La seconde observation est qu'elles ne sont pas illimitées ; même le recyclage a ses limites et il y aura toujours des pertes... L'espèce humaine surexploite les ressources depuis les années 1970 ; des systèmes d'indicateurs ont été développés, comme la notion d'empreinte écologique, qui définit la part que chaque territoire peut utiliser



en termes de ressources globales. Il en ressort qu'en moyenne les pays industrialisés consomment trois fois plus que leur juste part. Il y a un vrai besoin d'aller vers l'économie circulaire et une certaine autosuffisance des territoires. Le temps de la consommation insouciante est terminé.

L'espèce humaine est donc responsable...

Aujourd'hui, un libre marché confronte des produits obtenus dans le respect de règles environnementales et sociales et d'autres qui n'ont pas ces caractéristiques. Vouloir tout acheter au meilleur prix se paie très cher plus tard. Ainsi, on savait faire des panneaux solaires en Europe dans les années 1980 puis tout a été démantelé au profit d'une production moins chère en Chine... Les surplus de l'agriculture industrielle sont



RADIO

Vous pouvez écouter l'interview de Radio R à propos du livre de René Longet « Un plan de survie pour l'humanité » qui analyse les 17 objectifs de développement durable de l'ONU, proposant un aperçu des thématiques du monde de demain et un état des lieux des approches visant à lever les obstacles pour atteindre ces objectifs.

exportés en Afrique où ils concurrencent la production indigène et écrasent les ressources locales, pourtant mieux adaptées aux conditions des pays concernés, mis dès lors sous une dépendance dangereuse.

Quelles sont les conséquences pour les plus vulnérables ?

L'accès aux ressources étant avant tout une question financière, la répartition des moyens et dès lors la pauvreté s'exprime par une plus grande difficulté à combler les besoins de base ; si les ressources sont fragilisées, elles se raréfient. Les impacts sont ainsi particulièrement forts pour les pauvres. Le dérèglement climatique a un effet très négatif sur les sols, la végétation et le cycle de l'eau, et donc sur l'agriculture. La déforestation accélère ces interactions négatives en

”

Les ressources sont achetées par ceux qui le peuvent, indépendamment des besoins de l'ensemble

entravant le cycle de l'eau (moins d'évapotranspiration végétale, moins de capacité de production agricole) et des spirales négatives se mettent en place. On peut observer cela dans des pays comme Haïti ou Madagascar, aux écosystèmes très affaiblis et qui ne parviennent plus à nourrir leur population, poussée par la grande pauvreté à couper les derniers arbres avant de venir agrandir les taudis des villes, dans une grande précarité.

En théorie, la planète bénéficie-t-elle d'assez de ressources pour permettre à tous d'en disposer en suffisance ?

Cela dépend de la manière dont nous gérons ces ressources. Depuis de nombreuses années, notre société est bâtie sur le principe implicite que chaque personne peut se procurer ce qu'elle souhaite si elle en a les moyens financiers. Si bien que les ressources sont achetées par ceux qui le peuvent, indépendamment des besoins de l'ensemble. Pour assurer une qualité de vie acceptable pour tous sur cette Terre, il faudrait vraiment que ceux qui ont davantage que le nécessaire acceptent de consommer moins de ressources, pour qu'il en reste pour les autres : une éthique élémentaire. Sachant que pour moins consommer, on doit associer le comportemental (vivre plus sobrement) et la technique (utiliser les ressources de manière plus efficace, lutter contre le gaspillage).





Les solutions globales doivent donc être communes ?

Le fait que les ressources soient inégalement réparties sur Terre constitue un facteur clé qui oblige à trouver des formes de coopération entre pays. Logiquement, on devrait partir de l'inventaire de ce que nous avons à disposition ; sols, couvert végétal, eau, climat, atmosphère, matières minérales et énergétiques. Il faudrait pouvoir se mettre d'accord sur une gestion prudente et pérenne des ressources : économiser l'eau et la recycler au lieu de forer des puits toujours plus profonds et vider les nappes phréatiques, ne pas surexploiter les espèces animales et végétales, gérer durablement

les forêts, ménager la fertilité des sols, recycler les métaux, etc. Malheureusement, il manque cruellement dans de nombreux pays de pouvoirs publics capables et désireux d'agir pour le bien commun, qui réguleraient l'exploitation des ressources et l'accès à celles-ci, pour éviter que le seul critère d'attribution soit la loi du plus fort. On en est loin...

”

Vouloir tout acheter au meilleur prix se paie très cher plus tard

Comment pouvons-nous inverser la tendance ?

Le développement économique reste très inégal sur Terre même si une exploitation et gestion selon les enjeux écologiques et sociaux, sous ce qu'on appelle désormais un développement durable, est aujourd'hui une ambition largement partagée. Mais cela ne se réalisera que si on ajoute aux objectifs de rentabilité économique des objectifs de « rentabilité » écologique et sociale, matérialisée par la notion de juste prix payé tout au long de la chaîne de valeur. Le commerce équitable en est une préfiguration, l'agroécologie et l'économie circulaire aussi. Nous devons aussi mettre en place une vision du développement qui ne soit pas réduite à l'accumulation matérielle:

il s'agit d'assurer les besoins de base pour tout le monde, mais sortir de la course au superflu qui se fait au détriment des démunis et des générations à venir. C'est le message essentiel de la durabilité.

Comment peut-on agir à l'échelle individuelle ?

S'engager pour une vision de l'économie qui associe la valeur financière et économique et les valeurs écologiques et sociales. Ainsi, il nous faut inscrire l'économie dans ce qui la rend possible, soit le respect des limites des viabilités planétaires et dans ce qui la légitime, à savoir une hiérarchie des besoins. Montrer l'exemple en tant que consommateur et faire bon accueil aux produits de qualité durable, accepter de payer le juste prix des choses... Se conduire, chacun en fonction de ses possibilités et besoins, en habitant responsable de cette Planète qui nous a été confiée pour en faire un jardin et non un désert !

Propos recueillis par Joëlle Misson-Tille

René Longet s'engage sur les enjeux énergétiques, agroalimentaires, de la coopération au développement, de la biodiversité, et de l'économie sociale et solidaire, pour le vivre ensemble et la transition vers la durabilité. Il a été membre de la délégation suisse aux Sommets mondiaux du développement durable en 1992, 2002 et 2012. Il a exercé des responsabilités au sein d'ONGs et des mandats d'accompagnement de collectivités publiques, et a été élu au niveau parlementaire et au sein d'un exécutif municipal. Il est auteur de nombreuses publications dont « Un plan de survie pour l'humanité » paru aux Éditions Jouvence en automne 2020. Il s'engage au sein de nombreuses commissions pour une planète viable et vivable.

STOPPAUVRETÉ OUTILS À DISPOSITION ET ÉVÉNEMENTS

StopPauvreté œuvre aux côtés des organisations membres d'Interaction pour proposer des ressources utiles, qui encouragent chacun à lutter à son niveau contre la pauvreté et l'injustice. Voici un aperçu de certains de nos projets et des événements à venir. Vous trouverez plus d'informations sur notre site internet www.stoppauvrete.ch.

Save the date : Conférence justice et durabilité le samedi 6 avril 2024

Durant l'année 2022, plus de 2500 chrétiens en Suisse et en Allemagne ont répondu au sondage de l'étude Justice et durabilité, commanditée par Interaction et StopPauvreté. Les résultats de cette étude devront contribuer à étayer et orienter le futur travail de

campagne de StopPauvreté. Au cours des prochains mois, les données vont être analysées et elles vous seront présentées publiquement le samedi 6 avril 2024, dans le cadre d'une journée de conférence qui proposera ateliers pratiques et une occasion unique de réseautage et d'échange. La conférence se tiendra à Bienne et sera bilingue. Réservez d'ores et déjà cette date !



COURS JUST PEOPLE

Le cours Just People arrive en 2024 !

Quel est le rapport entre notre foi, l'injustice dont nous sommes témoins dans ce monde, la préservation de la Création et le rôle que nous avons à y jouer ? Le cours Just People aborde en profondeur ces grandes questions et invite à célébrer Dieu en tant que Créateur ainsi qu'à découvrir l'étendue de nos possibilités d'action. Initialement prévue pour 2023, la sortie du cours Just People a dû être reportée. Bonne nouvelle : sa parution est maintenant planifiée pour le printemps 2024. Cette brochure sera un outil utile et pertinent pour pousser votre réflexion en matière de justice sociale et environnementale, que ce soit individuellement ou en petits groupes.

Des ressources complémentaires vous seront proposées en marge de ce cours et vous en serez bientôt informés.

Pour avoir un aperçu du contenu du cours
www.stoppauvrete.ch/just-people/



EcoEglise

Les dernières nouvelles

Le 26 août dernier, la conférence annuelle des communautés EcoEglise s'est déroulée à Nyon. Cette journée a été l'occasion pour les participants de bénéficier d'une présentation du livre « Penser les relations écologiques en théologie à l'ère de l'anthropocène » par son auteur Guillermo Kerber et d'entendre des témoignages de la communauté. Les ateliers proposaient des thématiques telles que la gestion durable du numérique, la biodiversité urbaine et un jeu interactif sur le cycle de vie d'un T-shirt.

EcoEglise est un projet qui encourage les communautés à mettre en place des actions pour changer ses pratiques, afin d'accorder un plus grand soin à la Création dans toutes les dimensions de la vie d'Eglise. A ce jour, une quarantaine d'Eglises font partie de ce programme. Serez-vous la prochaine ?

Plus d'informations

www.stoppauvrete.ch/en-tant-queglise/ecoeglise/

STOP PAUVRETÉ

DIMANCHE POUR SON PROCHAIN



En 2023, 18 Eglises ont participé à l'action Un Dimanche pour son prochain en Suisse romande, en invitant un orateur d'ONG et en utilisant les ressources que Stop-Pauvreté a mises à disposition dans sa boîte à outils. Ce projet se veut une invitation à vivre, un dimanche dans l'année entre février et mars, un culte dédié à l'une des thématiques de StopPauvreté, en lien avec la justice sociale et environnementale. Un Dimanche pour son prochain revient en 2024, la thématique vous sera communiquée très prochainement.

www.stoppauvrete.ch/un-dimanche-pour-son-prochain

Editée en 2021, la brochure "God's Global Goals" peut encore être commandée sur notre site internet. Elle compile des informations concernant les 17 Objectifs de développement durable, propose des thématiques de réflexion ou de discussion en petites groupes, des exemples d'actions d'ONGs et des pistes pour répondre aux défis de l'injustice mondiale.

Découvrez les outils à disposition pour chaque objectif www.stoppauvrete.ch/godsglobalgoals



JE SOUHAITE **CRÉER UN LIEN** ENTRE **LES EGLISES** ET **LES** **QUESTIONS DE JUSTICE**

Salomé Haldemann reprendra la coordination romande de StopPauvreté à partir de janvier 2024. Nous lui avons posé quelques questions pour vous.

Salomé, qu'est-ce qui t'a attirée dans ce nouveau défi professionnel ?

J'ai très à cœur de créer un lien entre les Eglises et les questions de justice et de paix. Trop souvent, nous laissons ces questions de côté. Nous visons alors une éthique de vie qui ne touche que les prochains que nous côtoyons régulièrement. Je suis depuis longtemps le travail de StopPauvreté et j'apprécie particulièrement son travail de sensibilisation des Eglises et des chrétiens aux questions de justice et de paix au niveau structurel, sociétal, et mondial.

De quoi te réjouis-tu particulièrement ?

Je me réjouis de travailler en réseau ! J'anticipe avec plaisir les rencontres dans les Eglises et avec les organisations partenaires, et les idées qui en surgiront.



Dans quelle mesure les thèmes de StopPauvreté étaient-ils déjà présents dans ton travail ?

Il y a une dizaine d'années, j'ai servi pendant 2 ans aux Philippines dans une organisation qui travaillait pour la paix au niveau local et national. A mon retour, j'avais très envie de sensibiliser les Eglises à ce travail et j'ai constaté qu'elles étaient souvent mal équipées quand il s'agissait de pratique. C'est ce désir d'aider l'Eglise à faire le lien entre la vie de disciple et la justice qui m'a amené à poursuivre des études de théologie et à devenir pasteure en France. On pourrait donc dire que les thèmes de StopPauvreté sont au cœur de mon appel à être pasteure.

« LE CONTENTEMENT, C'EST **TROUVER SATISFACTION** DANS LE BIEN QUE L'ON **FAIT À L'AUTRE** »

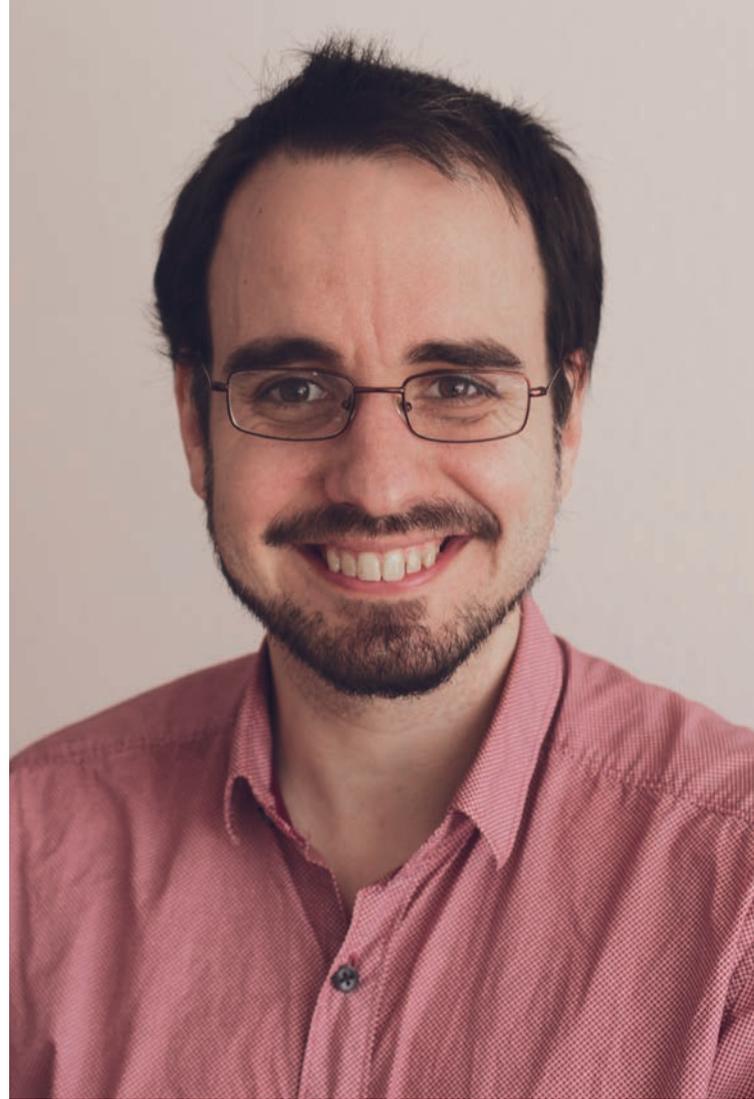
Les valeurs de contentement, de suffisance et de générosité sont intrinsèques au message biblique. Mais comment les vivre complètement, alors que notre nature humaine ne semble jamais satisfaite ? Le point avec Jean-René Moret, théologien et pasteur au sein de l'Eglise évangélique FREE de Cognac (GE).

Dans ses lettres, l'apôtre Paul enseigne au sujet du contentement. En quoi Jésus-Christ est-il un modèle de contentement ?

Jésus-Christ est avant tout celui qui, étant riche, s'est fait pauvre : il vivait de toute éternité dans la félicité divine, mais est venu prendre part à nos difficultés, à nos souffrances et à nos manques, pour notre liberté et notre salut. Jésus a aussi jeûné pendant 40 jours dans le désert, et répondu au tentateur que l'Homme ne vivrait pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Il enseignait à ses disciples que sa nourriture était de faire la volonté de son Père. Il a démontré qu'accomplir sa mission sur Terre était plus satisfaisant que tout ce dont il aurait pu profiter. Pourtant, il était connu comme un homme qui faisait bonne chère et buvait du vin ; il ne s'est pas isolé de la vie humaine pour être plus spirituel.

Nous sommes appelés à nous contenter de ce que nous avons. Mais n'est-ce pas dans la nature humaine d'aspérer au changement, à la nouveauté ?

Dieu nous a placés dans ce monde pour le cultiver et le garder. Dans ce mandat donné à l'humanité, il y a une dimension de développement de la Création. En ce sens, découvrir et aller plus loin peut faire partie de la nature que Dieu nous a donnée. Mais on constate un aspect frénétique et malsain. Blaise Pascal, grand



philosophe et mathématicien du 17^e siècle, soulignait déjà cette fringale d'expérience et de divertissement. Pour lui, l'Homme cherche à combler le vide laissé dans son cœur par l'absence de Dieu, dont il s'est détourné. L'insatisfaction perpétuelle vient de ce que ce vide ne peut être rempli que par le Dieu infini et immuable, et que tout le reste ne donne que de faux espoirs de retrouver ce bonheur perdu.

L'être humain ne semble jamais satisfait. Comment cette insatisfaction nous impacte-t-elle ?

Cette insatisfaction conduit d'une part à demander à la planète plus que ce qu'elle ne peut donner. En tant que société, nous consommons largement plus que nécessaire, nous courons après la nouveauté dans les gadgets comme dans les expériences. Cela se traduit par l'émission de gaz à effets de serre qui menacent gravement l'équilibre climatique de la planète, mais aussi par la pollution de la terre, de l'air et de la mer et par la destruction des écosystèmes. Ces dégâts sont sources de danger, aujourd'hui déjà avec les sécheresses, canicules et incendies qui se multiplient, et pour les générations futures. D'autre part, notre style de vie occidental est alimenté par le travail bon marché de pays moins favorisés et par une exploitation

des ressources naturelles dont les populations locales font les frais. Le regard sur la vie qui fait de la consommation et du tourisme la source du bonheur est terrible pour ceux qui n'ont pas les moyens d'entrer dans ce jeu. Mais il est aussi toxique pour ceux qui y entrent.

Dans l'article « Les racines spirituelles de la crise climatique » (Le Courrier, nov. 2020), vous déplorez que les chrétiens n'aient pas été plus exemplaires dans le renoncement aux illusions commerciales. Comment mettre en pratique le contentement dans son quotidien ?

”

Notre insatisfaction conduit à demander à la planète plus que ce qu'elle ne peut donner

Jésus place deux commandements au cœur de la vie chrétienne : aimer Dieu et aimer son prochain. Le contentement commence par tourner son regard vers Dieu, prendre le temps de le connaître, faire place à son amour dans nos cœurs et nos vies. Ensuite, il s'agit de mettre une priorité sur des relations humaines simples et saines ; passer du temps avec ses amis, sa famille, ses voisins ou en Eglise ne demande pas de grandes ressources, mais d'avoir l'esprit disponible et le cœur plein.

La reconnaissance est aussi une attitude que la Bible recommande constamment. En remerciant Dieu pour ce que nous avons, pour nos relations et pour qui il est, nous fortifions le muscle de la satisfaction. Nous faisons aussi de ce que nous possédons une nourriture pour notre amour de Dieu, plutôt qu'une concurrence. Quant aux biens matériels, il faut se demander s'ils nous aident à aimer et ajoutent vraiment à notre bonheur. Et accepter de ne pas toujours être « à la page » !

Vivre le contentement, est-ce forcément vivre avec le moins possible ?

L'apôtre Paul dit qu'il a appris à être satisfait dans l'abondance comme dans le besoin. L'abondance n'est pas mauvaise en soi. Vivre avec moins peut-être une nécessité que la vie nous impose, ou une décision motivée par l'amour pour Dieu et pour notre prochain ; par responsabilité envers la planète, par égard pour nos frères et sœurs humains ou pour libérer notre cœur afin de le tourner vers Dieu et les autres. Tout cela a du sens. Mais il n'y a pas de mérite à se priver pour se priver.

Quel est le lien entre contentement et générosité ?

Le contentement nous libère pour être plus généreux de nos biens. Le contentement, c'est aussi trouver plus de satisfaction au bien que l'on fait à l'autre qu'à ce que l'on utilise pour soi. Paul cite dans les Actes une parole de Jésus : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Combien elle est vraie et pertinente !

Propos recueillis par Sandrine Roulet





AU YEMEN, LA PLUS GRANDE CRISE DE NOTRE TEMPS

La crise au Yemen est la plus grande crise humanitaire de notre temps. Depuis 2015, le pays subit les ravages d'un violent conflit interne, dont on ne parle que trop peu. Medair y a lancé son intervention en 2019.

« La guerre est visible partout », témoigne Evelyn Speich, directrice des programmes de Medair au Yemen. « Les infrastructures sont endommagées par le conflit et il n'y a plus de maintenance ou renforcement du système de santé, déjà peu développé, surtout dans les régions isolées. » Neuf ans de conflit armé ont laissé 21,6 millions de personnes dans un besoin urgent d'aide humanitaire.

Assurer la santé du plus grand nombre

Présente dans les régions de Al Dhale'e, de Lahj et d'Aden, Medair travaille à la réhabilitation et la reconstruction de 28 centres de santé et hôpitaux, au sein desquels les équipes – composées d'employés de l'ONG, de personnel médical gouvernemental et de volontaires locaux formés – offrent des soins de santé primaire. M. Saleh, paysan dans la province d'Al Dhale'e témoigne : « Beaucoup de personnes sont mortes parce que nous n'avions pas assez de services de santé. Aujourd'hui, nous avons tout à proximité de notre village. J'espère que cette structure demeure ici, afin que plus personne ne perde la vie inutilement. » En 2022, le programme de Medair au Yemen a permis à 74'751 personnes de bénéficier de meilleurs soins.

Une attention particulière est accordée aux femmes et aux enfants, dans les domaines de la santé reproductive, de la maternité, de l'hygiène et de la nutrition. L'organisation œuvre également à la construction de latrines et de points d'accès à l'eau potable, et effectue régulièrement des contrôles de qualité de l'eau. « Nous agissons aussi pour la construction de sanitaires dans les écoles. Sans toilettes à l'école, de nombreux enfants, en particulier les filles, ne s'y rendent pas », rapporte Evelyn Speich.

Violence et santé mentale

En plus de la santé primaire, Medair a mis en place une formation en santé mentale : « Le Yemen est le pays dans lequel nous trouvons les cas les plus graves en santé mentale. Il n'existe presque rien dans ce domaine, déplore Evelyn Speich. La pauvreté et le stress qui découlent de la guerre sont des facteurs aggravants. »

Aujourd'hui, la continuité des programmes au Yemen n'est pas assurée car les fonds internationaux manquent. « Il semble que les pays soient fatigués de donner, car cela ne change rien. Evidemment, les dons n'arrêteront pas la guerre : ils permettent de garder les gens vivants. »



MEDAIR

chaque vie compte

Agissons aujourd'hui, pour changer demain

Medair est une organisation humanitaire animée par la foi chrétienne. Son but est de soulager la souffrance humaine dans les endroits les plus reculés et dévastés du monde. Depuis 1989, elle aide les familles en situation de crise à survivre et à se relever dans la dignité, sans distinction d'origine ou de croyance.

 www.medair.org



UNE FORMATION POUR UNE MEILLEURE QUALITÉ DE SOINS

Les travaux de l'école de pharmacie de Tansen, au Népal se poursuivent depuis une année maintenant. Cette nouvelle formation contribuera à l'amélioration du système de santé public du pays.

Au Népal, on ne trouve actuellement qu'un seul pharmacien formé pour 100'000 habitants. Si les grands centres urbains offrent de bons services de santé, ces derniers ne bénéficient en revanche qu'aux populations aisées et les habitants des régions rurales restent laissés pour compte. Pour améliorer la qualité du système de santé du pays et que ce dernier puisse bénéficier à toute la population, le SME collabore avec la Tansen School of Health Science (TSHS) et prévoit l'ouverture d'une filière de formation de technicien en pharmacie.

Directrice de la Tansen School of Health Science (TSHS), Shakuntala Thanju est enthousiaste à la pers-

pective de l'ouverture de cette filière. TSHS bénéficie déjà d'une grande renommée dans la région grâce à son école de soins infirmiers, démarrée en 1999 ainsi que celle de laborantins, en place depuis 2015. « Nos élèves sont recherchés à des lieues à la ronde » détaille Marianne Brocqueville, collaboratrice du SME et responsable de la filière laboratoire. « Avant même d'avoir les résultats des examens, nous recevons des appels d'hôpitaux et de laboratoires pour employer nos élèves. »

Grand projet, grands défis

La filière de pharmacie est donc attendue avec grand intérêt dans la région. La présence de pharmaciens formés dans les hôpitaux et dans les pharmacies provinciales contribuera à améliorer la dispensation de médicaments sûre et adéquate ainsi que la gestion professionnelle des prescriptions et des conseils donnés aux patients.

« Même si nous continuons de rêver grand, TSHS doit surmonter des défis pour y arriver, et le premier est financier, poursuit Shakuntala Thanju. Les seules sources de revenu de l'école sont les écolages des étudiants, une petite participation du gouvernement et les dons des partenaires, dont le SME fait partie. »

A ce jour, les ouvriers terminent la construction du premier bloc d'enseignement. Le projet a encore besoin de finances pour mener à bien les travaux du deuxième bloc et de l'internat qui devraient commencer en 2024. Ces locaux serviront à accueillir les 90 étudiants attendus. Sept professeurs sont également recherchés à plein temps pour dispenser un programme théorique et pratique équilibré.

SERVICE
DE MISSIONS ET
D'ENTRAIDE



Ensemble, jetons des ponts

Le SME œuvre pour l'amélioration de la santé et des conditions de vie des populations défavorisées. Il intervient en tant que facilitateur et pourvoyeur de fonds dans des projets d'éducation de base, de formation et de perfectionnement professionnel. Il s'engage pour l'accès à un enseignement de qualité et l'augmentation des revenus de ses bénéficiaires grâce à des emplois dignes.



www.sme-suisse.org

RÉDUIRE SES **DÉCHETS** : UN CHEMINEMENT **FAMILIAL**

Réduire ses déchets en famille, c'est possible ! Un sac poubelle de 35 litres suffit à la famille Babst, composée de six personnes, pour un mois. Loin du niveau médiatisé par Bëa Johnson, la prëtresse californienne du zéro-déchet, l'important pour cette famille est de réaliser l'impact de notre consommation et d'agir en prenant soin de la planète. Rencontre.

C'est un lundi comme les autres chez la famille Babst. Dans sa maison, une ancienne ferme rénövée, chacun vaque à ses occupations. Eliséo, l'aîné, révise ses cours pendant que sa sœur Léonora, 11 ans, prépare – toute seule ! – des cookies pour le goûter. Mila, 8 ans, se sert un verre de jus de pomme. Ce dernier vient tout droit du pommier situé dans le jardin. Eliséo raconte comment les pommes qui ont servi à sa fabrication ont été pressées grâce au pressoir hérité de leur grand-papa.

La seconde main, c'est le pied !

Chez les Babst, la grande majorité des objets, des meubles aux vêtements, ont déjà eu une ou plusieurs autres vies. La famille privilégie l'achat d'objets de seconde main ; il s'agit de l'une des habitudes qu'elle a prise afin de limiter son impact en matière de production de déchets. Pour Laeticia, la maman, adopter des habitudes de consommation durables doit inévitablement se faire en partenariat, pour que chaque membre de la famille y adhère. « J'ai un jour demandé aux enfants si cela les gênait de porter des vêtements déjà utilisés. Si cela avait été le cas, nous aurions réfléchi à acheter quelques habits neufs pour l'école, en essayant de trouver des filières éthiques. »

Mais il ne s'agit pas uniquement d'acheter en deuxième main, de recycler ou de réutiliser, mais également de se questionner, à la base, sur leurs réels besoins. C'est en 2016 que le déclic s'est produit ; la famille quitte la Suisse et déménage en Angleterre pour deux ans. « Nous avons dû faire entrer toutes nos affaires dans une petite remorque de 9m². Cela a nécessité beaucoup de tri. C'est là que nous avons réalisé à quel point nous avions accumulé, mais aussi tout le travail et l'industrie qu'il y avait derrière tous ces objets », raconte Laeticia.

Un contexte de vie favorable

Dès son retour d'Angleterre, il y a cinq ans, la famille mise également sur les courses au marché. En plus de bénéficier de produits locaux, la quantité de déchets générés est drastiquement réduite. Eliséo y est habitué, puisqu'il y va presque tous les samedis matin avec





son papa, sauf s'il a match de badminton. « J'aime y aller car les producteurs me connaissent et me donnent des petites choses gratuites », dit-il avec un sourire timide. Mais la famille Babst ne souhaite pas se placer en modèle, et encore moins sous-entendre qu'elle fait tout juste. « Ce qui est facile pour nous, nous le faisons, et ce qui est difficile, nous essayons de le faire au mieux. Chacun bénéficie de modalités différentes selon le contexte dans lequel il vit, ses contraintes de temps et financières. Ici, nous avons la chance d'être très bien situés pour nous permettre de mettre en pratique ce que nous souhaitons vivre. »

Par exemple, les bouteilles de lait que Pascal Babst rapporte en arrivant à son domicile, il vient de les acheter à l'automate de la ferme qui se situe non loin d'ici. « On y emmène ses bouteilles vides, on paie, on les remplit, et on rentre avec son lait frais. » Sans cela, la famille achèterait son lait là où ce serait le plus pratique pour elle. Car il s'agit aussi d'être réaliste : prendre la voiture pour aller au magasin en vrac qui se trouve à plusieurs kilomètres, c'est non. Mais réutiliser les emballages plastiques des produits achetés en magasin ; oui, au maximum !

Des choix qui demandent du temps

Car la gestion du temps a également son importance lorsque l'on souhaite mettre en place des pratiques durables. Par exemple, l'un des critères pour le choix des activités extrascolaires de leurs enfants est qu'ils doivent pouvoir s'y rendre à pied. « Quand on est six, si l'on rajoute trop de choses au programme, il devient difficile de s'organiser et de suivre la ligne que nous souhaitons. » C'est pourquoi réfléchir aux priorités est indispensable.

Depuis cinq ans, la famille chemine. Des habitudes ont été prises et d'autres sont régulièrement remises en question. Chaque mois de janvier est ainsi devenu l'occasion de réfléchir à la prochaine étape à franchir pour diminuer le gaspillage et améliorer la durabilité de leur quotidien. « On a dû commencer à faire un effort conscient. Cela devient plus difficile de trouver des améliorations qui ne soient pas trop contraignantes. Nous ne faisons pas des changements drastiques du jour au lendemain. »

Prendre conscience de notre impact

Réfléchir aux raisons qui les poussent à ces efforts est essentiel pour Laetitia et Pascal. « Si c'est pour sauver le monde nous serons vite découragés. Nous le faisons parce que nous voulons apprécier les ressources qui nous entourent. » Pascal poursuit : « Je pense que la première étape est de réaliser que notre manière de consommer et nos choix de vie ont un impact, bon ou mauvais. Nous avons la responsabilité de prendre soin de ce qui nous est donné, de la Création, et avec la marge de manœuvre que nous avons ici, il serait dommage de ne pas y penser. Mais plus on en a conscience, plus cela devient compliqué. »

Laetitia aime comparer leur idéal au fonctionnement d'un compost : « Nous avons la chance d'avoir un petit terrain où jardiner. C'est fascinant de constater qu'il n'y a aucun déchet dans ce circuit : les parties des plantes qui ne sont pas mangées servent à faire pousser celles de l'année suivante. Ce serait bien de trouver un mode de vie similaire, où rien ne se perd. »

Joëlle Misson-Tille

DURABILITÉ :

CONSEILS PRATIQUES POUR SE MOBILISER EN FAMILLE

Vous en avez assez de constater la quantité de déchets que vous générez chaque semaine et vous souhaitez prendre de nouvelles habitudes ? Avant d'imposer un régime strict de réduction des déchets à toute votre famille, il peut être utile d'en discuter ensemble et de se mettre au défi.

« Je constate que ce qui fait peur aux adultes, c'est le manque de temps. Or, faire du zéro-déchet requiert de la patience et de l'organisation, surtout au début », relève Ursula Peutot, directrice exécutive d'A Rocha Suisse. Au travers des activités organisées par l'ONG, elle remarque que les enfants sont sensibles à la thématique, et davantage capables de changer leurs habitudes que leurs parents. L'important pour elle : que la sensibilisation et les changements soient amenés de façon ludique afin que les enfants – mais aussi les adultes – n'aient pas l'impression qu'on leur enlève quelque chose, mais au contraire qu'ils y gagnent. Elle nous partage ses astuces et les activités qu'elle recommande pour se mobiliser en famille.



Quelques vidéos pour alimenter la conversation.

Tester la fabrication de produits

« Qu'il s'agisse d'alimentation ou de produits cosmétiques ou ménagers, fabriquer des choses soi-même peut être une activité enrichissante à réaliser en famille et qui donne une autre dimension à la consommation que nous en faisons. »

Participer en famille à une action de collecte de déchets

« En Suisse, nous ne voyons pas suffisamment l'impact du plastique sur les océans, car tout reste relativement propre. Participer à une collecte de déchets au bord du lac ou d'un cours d'eau permet de se rendre compte qu'il y a en réalité énormément. »



Directrice exécutive de l'ONG A Rocha Suisse depuis 2019, Ursula Peutot est mariée et mère de deux enfants. Après des études d'ingénieur en environnement, elle s'est spécialisée dans le domaine de l'eau et a travaillé pendant 15 ans sur des projets de développement à travers le monde. Ursula nourrit un émerveillement et un amour pour la nature qu'elle apprécie pouvoir concilier avec sa foi au travers de ses activités.

Se mettre au défi : un mois zéro-déchet

« Tout comme de nombreux défis qui existent déjà, nous pouvons nous mettre au défi en famille de réaliser un mois zéro-déchet. Le fait de se dire que cela a une fin fait moins peur et permet de l'envisager comme un jeu auquel chacun participe. Cela demande de réserver du temps à la préparation de ce mois, afin de repérer où aller chercher nos produits sans emballages. Si certaines choses sont trop contraignantes pour être poursuivies elles seront abandonnées, mais l'avantage c'est que plusieurs bonnes habitudes resteront. »

En parler ensemble

« Discuter de ce qui arrive à nos déchets, où ils finissent, et quel impact ils ont sur l'environnement. Pour nous aider, nous trouvons plusieurs films ou documentaires (voir QR code ci-dessus), qui relatent par exemple l'état des océans et les dommages causés par le rejet de nos déchets plastiques. Créer un lien avec la foi est également important car cela ramène à quelque chose de plus grand : notre Terre est belle et toutes les espèces y ont leur place. Nous avons la responsabilité d'en prendre soin. »



RENFORCER LA **RÉSILIENCE** FACE AU **CHANGEMENT CLIMATIQUE**

Soutenu par FH Suisse, FH Burundi met en pratique des concepts agroécologiques afin d'augmenter la production agricole des familles et de lutter ainsi contre la malnutrition et la pauvreté dans quatre provinces du pays.

Nous le savons aujourd'hui, le dérèglement climatique entraîne des conséquences désastreuses sur de nombreux pays défavorisés. L'aggravation et la multiplication des phénomènes climatiques extrêmes tels qu'inondations ou sécheresses impactent fortement les récoltes, dans des régions qui dépendent en premier lieu de l'agriculture pour subvenir à leurs besoins.

L'organisation FH (Food for the Hungry) Burundi, soutenue par FH Suisse, a développé son programme de résilience alimentaire des exploitations familiales grâce à la mise en place de pratiques agroécologiques. « L'étape la plus importante est celle de la restauration de la fertilité des sols, endommagés par une surexploitation, afin de rétablir la vie et la quantité d'humus, et de renforcer leur résilience face au changement climatique. Si une sécheresse prolongée se présente, les cultures doivent pouvoir y résister », détaille Prosper Niyonsaba, agronome en charge du projet. Actuellement, le projet s'étend dans quatre provinces du Burundi et touche 7834 producteurs et leurs familles.

Des résultats éloquentes

Depuis 2020 et le début du soutien de FH Suisse, de nouvelles approches, comme l'association de différentes cultures pour lutter contre les ravageurs (la méthode « push-pull ») ou l'association des cultures et de l'élevage, ainsi que des techniques d'agroforesterie ont permis de restaurer une partie de la fertilité des sols chez les petits exploitants.

Et les résultats sont au rendez-vous. De 1,2 tonnes par hectare la première année, le rendement des cultures de maïs, aliment de base au Burundi, a doublé voir triplé chez certains paysans. « Auparavant, les ménages ne bénéficiaient que de réserves pour huit mois; ils

ont aujourd'hui une provision pour dix mois », se réjouit Prosper Niyonsaba.

Par ailleurs, l'augmentation des récoltes a aussi permis d'accroître les revenus des ménages grâce à la vente ou aux activités d'épargne et de crédit mutuel promues par le programme de FH Suisse. Le taux de malnutrition a baissé dans les régions concernées. Enfin, grâce à la sensibilisation aux violences liées au genre ainsi qu'à la formation en gestion du patrimoine, « les violences domestiques ont diminué parce que la participation active des femmes au projet leur a permis de générer leur propre revenu. »



Ensemble contre la faim

FH Suisse est une association chrétienne créée en 1996, membre du réseau international Food for the Hungry (FH). Sa vision s'axe sur le développement des communautés, afin d'assurer la sécurité alimentaire et améliorer les conditions de vie des familles, grâce à la participation active des bénéficiaires. Ses programmes se concentrent sur les domaines de l'agriculture, de l'éducation, de la santé, de la promotion des activités génératrices de revenus et du renforcement de la société civile.

 www.fh-suisse.ch/fr



ELLE REDONNE VIE À D'ANCIENS BIJOUX

Créatrice dans l'âme et amoureuse de la nature, Noémie Girardet fabrique du neuf avec des bijoux anciens ou cassés. Au travers de cette activité, elle manifeste l'importance de vivre une vie respectueuse de la nature qui nous entoure, en réutilisant ce qui existe déjà.

« Depuis très jeune, j'ai toujours manifesté un grand intérêt pour la nature et son fonctionnement. » Noémie Girardet, 26 ans, est convaincue qu'en apprenant à connaître le monde, « on apprend à l'aimer et on comprend pourquoi il est important de le protéger. » Et vivre en respectant les ressources qui nous sont confiées ne signifie pas pour autant se priver des belles choses, auxquelles Noémie est sensible. C'est pourquoi depuis trois ans, celle qui suit un master en études muséales fabrique colliers, bracelets et boucles d'oreilles à partir de bijoux anciens ou cassés et de perles qu'elle récupère en deuxième main. « Mon optique c'est que nous avons le droit de posséder des bijoux ou de bien s'habiller en le faisant de façon respectueuse. »



Un loisir bon pour la planète

Ce qui a commencé comme un simple hobby durant le confinement en 2020 s'est vite transformé en une activité rémunératrice accessoire, qu'elle exerce à côté de ses études et de son job d'étudiante. « J'ai retrouvé une vieille boîte de perles et j'ai commencé à créer. J'ai vite été satisfaite de mon travail et constaté que mes bijoux plaisaient également

aux autres. » Noémie crée alors un compte Instagram (@nymph.ea) qui devient une vitrine pour ses créations. Rapidement, elle se décide à les mettre en vente, puisqu'elle ne voit pas l'intérêt de garder des dizaines de bijoux pour elle. « Il est important pour moi de les vendre à un prix que j'estime le plus juste possible mais aussi accessible. A la dimension écologique de ma démarche, j'associe également un aspect social. »

Même si c'est l'ennui lié au confinement qui l'a poussée, la démarche de Noémie est consciente dès le départ ; « cela n'aurait eu aucun intérêt pour moi si j'avais dû acheter du matériel neuf », affirme-t-elle. Ce qui donne du sens à son activité, c'est de redonner vie à des objets qui ne sont plus utilisés. Cela porte un nom : l'upcycling. On lui demande parfois des réparations, qu'elle effectue avec plaisir, puisque cela s'inscrit dans ses valeurs ; conserver plutôt que jeter. Ses convictions s'ancrent également dans sa foi chrétienne : « Je suis d'avis que le monde dans lequel on vit n'est pas juste le décor de nos existences, et n'est pas là uniquement pour satisfaire nos besoins. »

Sérénité et joie

Noémie ne prévoit pas de lâcher cette activité, même une fois qu'elle aura un emploi principal, qu'elle espère trouver en tant que conservatrice dans un musée, si possible à temps partiel. « J'aime faire beaucoup de choses et je souhaite garder du temps pour des activités utiles à la société. » Elle apprécie de plus en plus l'animation d'ateliers de fabrication de bijoux, qu'elle a eu l'occasion de tester déjà quatre fois, et se voit bien développer cette activité « pour que les gens voient qu'ils sont aussi capables de créer. »

Si elle est impliquée dans la poursuite d'un mode de vie respectueux du monde qui nous entoure, elle admet que changer ses habitudes reste compliqué « car nous sommes incités à acheter sans cesse. Même en achetant en seconde main, j'essaie de ne pas être dans la surabondance. La radicalité n'est pas importante, il nous faut faire du mieux possible. Au final, je le vis comme quelque chose qui m'apporte sérénité et joie. »

Joëlle Misson-Tille





UNE MACHINE À COUDRE POUR SORTIR DE LA PRÉCARITÉ

Au centre de formation de Bitkine, la formation en couture-tricot de la Mission Évangélique au Tchad (MET) est un véritable succès. L'attente est longue pour y accéder et les femmes y viennent de plusieurs villages différents.

« J'ai suivi le cours de couture au centre Al-Tatawwur l'année dernière, commence Maïmouna, veuve et mère d'un garçon et d'une fille. D'abord, j'ai pu utiliser les compétences acquises pour confectionner moi-même des vêtements pour tous les enfants de la famille et aider ma mère. Mais j'ai aussi été recrutée en tant que formatrice dans un atelier de couture créé par l'Église catholique locale. Cela m'aide à obtenir des moyens supplémentaires pour subvenir aux besoins de ma famille. »

Au sein du centre de formation professionnelle Al-Tatawwur, à Bitkine, la filière couture-tricot cartonne. La demande est très élevée et les femmes doivent s'inscrire plusieurs mois à l'avance avant d'avoir une place au sein de cette formation dont la durée est de 8 mois. Les femmes ? Oui. « Al Tatawwur réserve la formation en couture et tricot aux femmes ; c'est une manière de les encourager à obtenir des revenus dans leur ménage. Traditionnellement, le nombre de femmes dans le domaine de la couture est négligeable au Tchad », explique Al-Khali Khamis Paul, chargé de projets. L'année dernière, la filière a accueilli 13 participantes.

Des femmes fières

Le suivi des femmes formées a permis de constater qu'après leur apprentissage, le niveau de vie de chacune s'est grandement amélioré, notamment pour celles qui ont pu acquérir une machine à coudre subventionnée par l'ONG. L'histoire de Hassania est parlante ; après une année de travail et grâce aux revenus et économies qu'elle a générés en vendant des vête-

ments et en confectionnant ceux pour sa famille, elle a pu acheter trois bœufs, des médicaments, de l'eau et du bois pour la consommation familiale. La fierté se lit sur son visage et sur ceux des membres de sa famille.

Ouvrir une petite échoppe, vendre des créations, devenir couturière pour le village ou formatrice comme Maïmouna ; ce ne sont pas seulement des compétences ou une machine à coudre que ces femmes acquièrent. C'est une confiance en elles et une dignité retrouvée ainsi que la satisfaction, en devenant autonome financièrement, d'en finir avec la précarité.

© MET



Partage, inclusion, résilience et qualité

Association à but non lucratif, la Mission Évangélique au Tchad œuvre dans ce pays depuis plus de 60 ans en partenariat avec des Églises protestantes évangéliques réunissant plus de 500'000 membres. Elle les soutient dans les domaines de la formation biblique, du travail médical, de l'engagement social et au travers de projets de développement.

 www.tschadmission.org/fr

LE CULTE DE L'URGENCE CLOUÉ AU PILORI

Jour après jour, nous courons. Vingt-quatre heures ne semblent pas suffire pour venir à bout de nos obligations et envies. Pistes de réflexions pour revoir le rapport que nous entretenons avec le temps qui passe.

« Plus on essaie de posséder le temps, plus il nous tyrannise. On voudrait être son maître et c'est lui qui nous malmène. Nous passons notre temps à en manquer... pour nous reposer, nous poser, réfléchir », écrit la professeure de psychologie et de sociologie Nicole Aubert dans son ouvrage « Le culte de l'urgence : la société malade du temps » (Flammarion, 2004). L'urgence est devenue le mode de temporalité dominant en Occident, pour répondre aux exigences d'une économie avide de performance et de rentabilité. Et cela a des conséquences.

L'urgence affecte nos relations

Le sociologue Richard Sennet estime que l'immédiateté et l'instantanéité nous placent dans l'impossibilité de vivre des valeurs de long terme, tels que la fidélité, l'engagement, la loyauté. Michel Sommer, théologien et enseignant au Centre de Formation du Bienenberg, abonde : « Nous risquons de transformer tout lien en relation d'efficacité. En conséquence, nous ne prenons pas le temps de l'écoute de l'autre, car écouter vraiment prend du temps. » Envers nous-mêmes, nous en arrivons à devenir hyper exigeants. « Mais la tendance inverse existe. Face à cette pression, on procrastine, comme un refus de se soumettre au diktat de l'urgence. » Dans les Eglises, la consommation du temps peut s'accompagner d'une spiritualité de la performance ; Dieu devient un divertissement qui demande d'expérimenter des sensations de plus en plus fortes.

Refonder son identité dans le relationnel

Le monde aspire aujourd'hui à un temps autre que l'urgence, un temps qui permette la mise à distance. Mais comment y parvenir ? L'économiste américain Gary Becker (1930-2014) a montré que notre satisfaction dépendait en grande partie de la combinaison entre le coût d'un bien et ce qu'il nous coûte en temps. Car notre gestion du temps est intrinsèquement liée à notre consommation ; consommer requiert du temps mais aussi de l'argent, et donc des journées de labeur pour le gagner. « L'état d'esprit consumériste dans lequel nous vivons implique que le temps devient un "objet" à remplir le plus possible. Même les moments de repos en sont impactés. On peine à vivre la gratuité d'un moment ou d'une relation », observe Michel Sommer.

Dans une interview accordée à Radio R, l'éco-théologien Michel-Maxime Egger appelle à ouvrir un chemin vers ce qu'il nomme la sobriété heureuse, qu'il résume ainsi : moins de biens, plus de liens. Retrouver le sens du temps nécessite non seulement de revoir son agenda, mais aussi de réorienter ses achats. Parvenir à cette sobriété ne s'apparente pas forcément à une restriction. « S'il y a une forme de renoncement, c'est pour créer de l'espace pour autre chose. Il est important de refonder notre identité dans le relationnel avec soi, les autres et Dieu » poursuit-il.



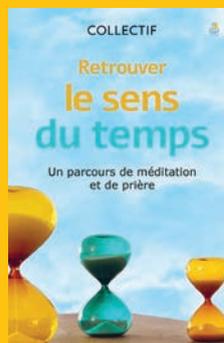
Pour écouter l'interview de Michel-Maxime Egger « Se libérer du consumérisme » sur :

RADIO 

Créer une alternance

Michel Sommer encourage à créer du rythme et une alternance dans les semaines, les mois, l'année, sur le modèle du sabbat. Autrement dit, aménager des moments en décalage avec les temps d'activité. Il encourage vivement à ralentir, au quotidien si l'on y arrive, ou tout au moins durant les vacances. « Avec mon épouse, nous marchons depuis des années sur le Chemin d'Assise. Marcher pendant 6 heures ce que l'on pourrait avaler en une demi-heure de voiture, cela change le rapport au temps, à la mobilité, aux paysages, à l'effort et à la consommation », conclut-il.

Joëlle Misson-Tille



« Retrouver le sens du temps »

(Editions Farel, Charols, 2021)

Michel Sommer est l'un des co-auteurs de cet ouvrage qui propose un parcours de méditation de textes bibliques et de prière, en lien avec la thématique du temps.

Pour se procurer le livre :



AVOIR ASSEZ, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Nous vous avons demandé par le biais des réseaux sociaux ce que signifiait pour vous « avoir assez ». Voici quelques-unes de vos réponses :

« Pour moi, avoir assez, c'est avoir des relations durables, un toit, un travail, à manger et à boire. C'est avoir les yeux et le cœur « bien à l'endroit », pour voir ce que je peux donner et partager avec celles et ceux qui n'ont pas assez. »

Christine

« Avoir assez c'est vivre sans excès, mais pas sans plaisir, avec l'amour au centre. C'est refuser de participer à un système qui nous fait croire que le bonheur réside dans l'accumulation matérielle. C'est avoir du temps pour jouir d'une vie digne, saine, et respectueuse du monde qui nous entoure. »

Noémie

« Je pense qu'au-delà du minimum nécessaire pour vivre en bonne santé physique et mentale, c'est plus le « quoi » que la quantité qui compte, quand il s'agit d'être satisfait de ce que l'on a. »

Gabriel

« Pouvoir manger tous les jours sans me demander si j'en aurais les moyens aujourd'hui et avoir des relations apaisées avec mon entourage. Mon expérience m'a également fait prendre conscience de l'importance du temps, une ressource plus précieuse que l'argent. »

Mickaël

« Avoir de quoi vêtir et nourrir mon corps, ainsi qu'un logement pour la nuit. »

Catherine



Vos avis nous intéressent ! Si vous n'avez pas encore répondu, dites-nous sur Instagram ce que signifie pour vous « avoir assez » en scannant ce QR Code.

ASSURER LA **RÉSILIENCE** ALIMENTAIRE DES **POPULATIONS**

L'insécurité alimentaire est en expansion dans de nombreux pays. De la sécheresse aux conflits armés, en passant par l'envolée des prix, les causes sont multiples. Avec son programme de résilience alimentaire, Compassion se mobilise pour la survie des familles.

Le contraste est saisissant : chaque jour les supermarchés de notre pays retirent des produits invendus des rayons. Dans les pays du Sud, en contexte d'extrême pauvreté, chaque jour, des mères se demandent comment elles vont nourrir leur famille.

Le retour de la faim ne fait que trop rarement la une des médias. Pourtant la situation est préoccupante. Le Programme d'alimentation mondiale (PAM) et l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont sonné l'alerte dans un rapport au mois de juin. Par exemple, 49% de la population de Haïti est actuellement victime d'insécurité alimentaire. Cela signifie que les familles ne sont pas assurées d'avoir accès à une alimentation saine et régulière. La faim est de retour. Et des gens en meurent aujourd'hui. La situation s'est détériorée dans une vingtaine de pays.

Compassion distribue des vivres

Au cours de ces douze derniers mois, Compassion a distribué des réserves alimentaires à plus de 230'000 familles fragilisées par la crise alimentaire dans une dizaine de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Et l'ONG a déployé un programme de résilience alimentaire dont plus de 12'500 familles ont déjà pu profiter.

En Ethiopie, une femme désespérée de ne pas réussir à nourrir sa famille voulait mettre fin à ses jours. « J'ai pleuré quand on m'a dit de venir chercher 50 kg de farine et de l'huile. Je tremble encore quand je pense au jour où j'ai voulu en finir », témoigne-t-elle. Grâce à des liens forts avec les familles démunies au travers du programme de parrainage d'enfants, les collaborateurs locaux peuvent facilement identifier les besoins et apporter un soutien ciblé aux familles les plus fragilisées.

Avec seulement CHF 40.-, Compassion est en mesure de nourrir un ménage de cinq à six personnes pour un mois entier. Son programme de résilience alimentaire prévoit quatre mois de réserves de céréales pour une famille, de repas enrichis pour les enfants en bas âge, ainsi que des semences, engrais et outils pour démarrer ou consolider une agriculture de subsistance. Une formation agricole et économique est également organisée.



Changer le monde d'un enfant

Compassion travaille depuis plus de 70 ans dans le monde entier pour libérer les enfants vivant dans l'extrême pauvreté, notamment au travers de son programme de parrainage. Compassion Suisse intervient dans 27 pays en Amérique latine, en Asie et en Afrique. Ses valeurs sont ancrées dans la conviction que chaque être humain mérite respect et bienveillance. Les plus vulnérables, les enfants, sont au cœur de son action.



www.compassion.ch

Faire un don

CHF 40.- finance des réserves alimentaires pour une famille de 5-6 personnes pour 1 mois

CHF 430.- finance un programme de résilience alimentaire pour une famille de 5-6 personnes pour 1 mois



www.compassion.ch/aider



UNE APPROCHE TRANSVERSALE POUR ÉLIMINER LA LÈPRE

Au Bangladesh, le cinquième pays le plus affecté par la lèpre selon l’OMS, Mission Lèpre poursuit la mise en œuvre du programme Learning 360, dont le but est de renforcer les compétences des populations vulnérables grâce à l’éducation.

« Lorsque j’ai appris que j’avais la lèpre, je n’ai plus voulu aller à l’école durant un mois pour ne pas montrer les taches sur mon visage. Je m’inquiétais de ce que les gens allaient penser. » Boishaki a 13 ans, et vit dans une très petite région du Bangladesh où les agents de santé de Mission Lèpre International ont découvert une forte propagation de cette maladie. Heureusement, maintenant que Boishaki a été diagnostiquée, elle peut avoir espoir en l’avenir ; elle se verrait bien artiste, car elle aime beaucoup le dessin.

Dépister le plus de cas possibles

La recherche active des cas de lèpre dans les communautés est l’un des axes principaux d’intervention de Mission Lèpre, avec notamment des camps mobiles dédiés au contrôle de la peau. « Ces recherches peuvent s’avérer laborieuses et coûteuses, notamment dans les régions les plus reculées

73 millions de bénéficiaires indirects

40’000 familles bénéficiaires directes

où les personnes affectées vivent parfois cachées dans la forêt et la montagne », indique Jiphta Boirage, responsable du programme au Bangladesh. Jusqu’à présent, le personnel manquait pour effectuer ces recherches de cas. « Désormais, en misant sur des auxiliaires qui s’engagent dans les communautés, nous disposons de plus de ressources. »

C’est pourquoi la sensibilisation est aussi importante : en formant la population à dépister les signes de lèpre, les personnes touchées peuvent être plus rapidement prises en charge. Le programme de Mission Lèpre forme également le personnel de santé étatique au dépistage et au traitement de cette maladie.

L’éducation comme remède

Puisque la pauvreté, ainsi que le manque d’hygiène et la promiscuité qui y sont souvent associées semblent favoriser sa transmission, Mission Lèpre mise sur l’éducation des enfants afin de les aider à sortir de l’engrenage de la pauvreté. Un élément d’autant plus important qu’après la pandémie de Covid-19 et l’augmentation des coûts liés à l’inflation, la pauvreté est aujourd’hui encore plus élevée dans ce pays.

Mission Lèpre fait partie du programme Learning 360 d’Interaction, co-financé à environ 40% par la Direction du développement et de la coopération (DDC).



 **INTERACTION**
Plus loin ensemble

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Mission Lèpre
Suisse

www.missionlepre.ch

Notre vision : Lèpre vaincue, des vies transformées

Mission Lèpre Suisse s’engage depuis plus de 115 ans dans l’élimination des causes et des conséquences de la lèpre. Elle vise la réhabilitation des personnes affectées par la lèpre ou un handicap. Inspirée par des valeurs telles que la compassion, la justice et l’inclusion, Mission Lèpre les aide à sortir de la maladie et de la pauvreté et à s’engager dans une vie indépendante et digne.



www.missionlepre.ch
www.zerolepre.ch

LA GÉNÉROSITÉ EST UN ACTE DE JUSTICE

Être généreux et faire don aux autres de notre superflu peut être une valeur que nous nous efforçons de mettre en pratique. Mais la notion de générosité va beaucoup plus loin que le don matériel, selon Michaël Gonin, doyen et professeur d'éthique à la HET-PRO. Interview.

Vous dites que la générosité est un acte de justice. Pourquoi ?

Parce que très souvent, dans la Bible, l'aide aux pauvres est liée à une notion de justice, et pas uniquement à la compassion. Le but de Dieu est que nous vivions la solidarité pour corriger les injustices. Dans ce sens, elle touche directement à la justice.

Si nous devons « corriger » les injustices, n'est-ce pas alors la culpabilité qui nous motive ?

Si je réduis la générosité à une action, je pourrais me demander « combien je dois » à l'autre... Mais si je considère la générosité avant tout comme le reflet de celle de Dieu, et donc comme un état d'esprit, je change de registre. La générosité devient un des moyens à ma disposition pour corriger des dysfonctionnements, et exprimer mon appartenance à une communauté humaine envers laquelle j'ai des responsabilités. Il n'est pas question de nommer un coupable, mais d'assumer ma responsabilité et la solidarité envers un prochain dans le besoin.

En quoi cela diffère-t-il de la charité ?

La charité implique parfois une condescendance où je donne en me considérant au-dessus de l'autre. Peut-être que la différence réside dans la question suivante : est-ce que je considère l'autre comme faisant partie de la même communauté humaine que moi, ou comme quelqu'un d'externe à ma réalité ? La générosité de cœur implique aussi de réintégrer le mis-à-l'écart dans ma communauté.

Face à l'individualisme ambiant, la générosité est-elle en voie de disparition ?

Le défi aujourd'hui est que l'épanouissement doit avant tout être personnel. Or il peut aussi passer par le plaisir de voir le reste de ma communauté s'épanouir.



L'idée de s'épanouir en donnant paraît souvent absurde, car on a l'impression de perdre quelque chose. Or, si je me considère comme un gérant de ce que je possède, alors je m'épanouis en donnant, chaque fois que ce don représente la meilleure manière de gérer ce qui m'est confié.

Comment vivre cette générosité ?

Il y a des manières infinies de la vivre, mais toutes partent d'une attitude. En étant généreux, je donne un bout de moi-même et non seulement de ce que j'ai. Il y a décentrement de soi. Paradoxalement, c'est au moment où je ne me considère plus moi seul, mais comme une personne inscrite dans une communauté qui me dépasse et qui m'inclut, que je peux m'épanouir. C'est là que la générosité revêt une dimension de justice intégrée à des relations, de correction des injustices que le système ou les malheurs de la vie peuvent infliger à d'autres, envers lesquelles je choisis d'être solidaire. La gratuité de la générosité prend alors son sens : je donne sans arrière-pensée, je n'attends ni la reconnaissance, ni la réciprocité, mais regarde à l'autre comme mon prochain dans le besoin. Dans cette communion, je ne donne pas pour me racheter une bonne conscience : c'est peut-être la clé pour éviter la culpabilité.

Cela ne peut-il pas mener à l'épuisement ?

Le risque d'épuisement existe quand je donne ce que je n'ai pas. A l'image des disciples qui disent « Je n'ai pas d'argent mais ce que j'ai, je te le donne... », je ne peux donner que ce que j'ai. Mais j'ai souvent davantage que ce que je pense et, comme les disciples, je peux peut-être donner quelque chose d'un autre registre. Dans certaines circonstances, faire remarquer à l'autre qu'il abuse de ma bonté est aussi une forme de générosité.

Propos recueillis par Joëlle Misson-Tille



S'ENGAGER EN **COMMUNAUTÉ**

Chacun à sa façon et à son échelle peut s'engager pour exprimer sa solidarité envers les plus démunis ici ou ailleurs. Exemples avec l'engagement de deux Eglises lémaniques.

Accueil de réfugiés à Lavigny

En mars 2022, l'Eglise évangélique des Amandiers à Lavigny a été informée que des réfugiés ukrainiens allaient probablement la rejoindre. Aujourd'hui, cette communauté rattachée à la Fédération romande d'Eglises évangéliques (FREE) accueille jusqu'à quarante Ukrainiens le dimanche, dont beaucoup d'enfants et de jeunes. Au début du mois de juin, l'Eglise a organisé un concert avec la pianiste Nino Kupreishvili, en faveur des proches des réfugiés, restés au pays. « Les dons ont été utilisés pour soutenir des familles pauvres et d'autres accueillant des enfants séparés ou abandonnés par leurs parents. Celles-ci vivent dans la région de Soumy, à 140 kilomètres au nord de Khar-kiv », explicite le pasteur David Valdez.

Pour recevoir et intégrer les Ukrainiens, les paroissiens ont préparé durant plusieurs semaines des repas après la célébration dominicale. La communauté a aussi mis sur pied une banque alimentaire et des cours de français ont été proposés. Par le biais de membres de l'Eglise, certains réfugiés ont trouvé un logement et même un emploi. Par ailleurs, un service de « taxi » a été organisé, pour permettre à ceux qui résident au centre de l'EVAM de Féchy de venir au culte.

« Nos amis ukrainiens nous remercient souvent et nous disent avec beaucoup de reconnaissance qu'ils se sentent aimés », se réjouit David Valdez. Les chrétiens locaux, eux, sont interpellés par la foi des Ukrainiens. « Nous avons découvert une nouvelle culture, et surtout une foi chrétienne authentique incarnée dans la souffrance de la guerre », souligne le pasteur. (SR)

Aide alimentaire à Mies

Depuis trois ans, l'Eglise évangélique libre de Versoix (EELG) participe à une chaîne alimentaire en faveur de familles nécessiteuses. Trois fois par semaine, les personnes se relaient pour récupérer les invendus de pain, sandwiches et viennoiseries dans trois boulangeries régionales. Elles les apportent ensuite à une association locale, basée dans un quartier populaire et multi-ethnique de Versoix. C'est là que des dizaines de familles précarisées viennent s'approvisionner. « Pour aider, on a tendance à penser qu'il faut créer tout un projet. Mais parfois il suffit d'être le maillon qui manque à la chaîne », partage Liliane Favarger, l'une des bénévoles de l'Eglise.

Mais comment ce service a-t-il vu le jour ? Au début de la pandémie, les médias ont relayé nombre d'images qui montraient des gens patienter dans des files d'attente pour recevoir un sac de nourriture. Membre du Conseil de l'Eglise, Daniel Haab en a été bouleversé. « Comment pouvions-nous aider ? », s'est-il demandé. Bientôt, une idée s'est imposée : il fallait rencontrer Yvette. Cette retraitée est la fondatrice de l'association « Aide aux démunis » pour les habitants de la Pelotière. Il se trouve qu'il manquait des chauffeurs pour aller chercher les invendus. C'est ainsi qu'un tournus s'est mis en route. Pour tous les bénévoles, ce service d'aide alimentaire est une façon de mettre en pratique cet enseignement biblique : Si ton frère devient pauvre et qu'il manque de ressources près de toi, tu le soutiendras, même s'il s'agit d'un étranger ou d'un immigré, afin qu'il vive avec toi. (Lévitique 25,v.35)

Sandrine Roulet

35 ONG PARTENAIRES DE CE MAGAZINE EN 2023 EN SUISSE ROMANDE



Pour soutenir la publication de ce magazine

Merci d'effectuer votre don, en mentionnant

« Magazine 2023 » sur

Interaction

StopArmut / StopPauvreté

1200 Genève

Numéro de compte: PC 85-475563-7

IBAN: CH47 0900 0000 8547 5563 7

BIC: POFICHBEXXX



StopPauvreté est financé majoritairement par des dons privés.
Reconnus d'utilité publique, vos dons sont déductibles fiscalement.

StopPauvreté sensibilise les Eglises et les milieux chrétiens à la pauvreté et à l'injustice, ainsi qu'à un mode de vie durable, qui respecte notre prochain et notre environnement. Nous les appelons à s'engager pour un monde plus juste et miséricordieux comme moyen d'expression de l'amour du prochain.

Les thématiques de ce magazine vous ont plu et vous en souhaitez davantage ? La publication que vous tenez entre les mains est l'un des nombreux projets que nous menons. Pour continuer à proposer des actions et du contenu de qualité, qui ont un impact, nous avons besoin de votre soutien.

PARTENAIRES MÉDIAS



Suppléments aux magazines Christianisme Aujourd'hui - Echo Magazine - Vivre

IMPRESSUM

Co-éditeurs: Saripress SA; Alliance Presse; FREE; Interaction, StopPauvreté, tél. 079 750 12 91, Parkterrasse 10, 3012 Berne | Responsable de publication: Joëlle Misson-Tille | Rédaction: Joëlle Misson-Tille, Sandrine Roulet | Design et mise en page: Thimoo Photos et textes: © Droits réservés, photo de couverture: Unsplash, Kadarius Seegars Tirage: 18'000 exemplaires | Impression: Kyburz

Avec le soutien de notre sponsor:



*Liberté et transparence
pour orienter vos projets.*

Gestion de fortune
Planification Financière Globale
Financement hypothécaire
Conseils financiers indépendants
ERFISA SA, CH-1260 Nyon 2
Tél. + 41 22 361 63 52
info@erfisa.com
www.erfisa.com

